

Annexe 3_Description d'espèces patrimoniales

1.1.1 Oiseaux

Espèces d'intérêt communautaire (Annexe I de la Directive Oiseaux)

- La **Grande Aigrette** (*Ardea alba*) :

Est une espèce essentiellement hivernante en France où elle considérée comme peu commune en hivernage et très rare en reproduction. En effet, 180 couples nicheurs ont été dénombrés en France en 2007 (essentiellement en Loire Atlantique), pour une population européenne située entre 11 000 et 24 000 couples. L'espèce niche comme les autres ardéidés arboricoles (et avec eux) au sein des arbres situés au bord des lacs et grands étang et parfois en roselière. Pour son alimentation, elle fréquente également les plans d'eau, et le bord des cours d'eau, du fleuve aux ruisseaux. L'espèce est quasi-menacée en France. Les principales menaces pour l'espèce sont le drainage et la mise en culture des zones humides ainsi que la régression ou la disparition des sites favorables à la reproduction.



Un individu a été observé en hivernage au niveau d'un plan d'eau situé à l'ouest et en dehors de la zone d'étude, dans le secteur de RN 70 (lieu-dit Fautrenne). Un faible dérangement lié au bruit et à l'activité anormale associée aux travaux pourrait impacter l'espèce en cas de travaux hivernaux. Toutefois, le fait que le plan d'eau concerné se trouve en contre-bas au sein d'une parcelle entourée de haies limite le risque de dérangement visuel ; de plus il n'est probablement pas le seul secteur exploité par l'espèce qui profite certainement d'autres plans d'eau ainsi que la Bourbince présente à proximité.

- Le **Milan noir** (*Milvus migrans*) :

Espèce migratrice, semi-coloniale, le Milan noir est présent au Sud d'une ligne reliant Vannes-Charleville-Mézières. Quelques individus hivernent en France, entre la Crau et la Camargue ainsi que dans le Cantal. Le Milan noir fréquente les vallées alluviales, de même que les lacs et grands étangs pourvu qu'un arbre suffisamment gros puisse accueillir son aire. La proximité d'espaces ouverts où il peut chasser les invertébrés et les micromammifères est également déterminante. La population européenne est estimée entre 22 000 et 27 000 couples dont 19 300 à 24 600 nichent en France (soit environ 70% de l'effectif européen). La menace principale pour cette espèce est la dégradation et la régression de ses habitats de reproduction et d'alimentation (milieux humides, espaces herbagers des vallées alluviales). La fermeture des décharges d'ordures ménagères, qui constituent une ressource alimentaire, l'intoxication par des appâts empoisonnés destinés aux micromammifères, et les collisions avec les *véhicules et les lignes électriques constituent également une menace pour cette espèce.*



Le Milan noir a été observé lors de l'ensemble des inventaires correspondant à sa période de présence. **Il a fait l'objet de 9 contacts sur le secteur de la RN 70**, où l'espèce chasse au-dessus des nombreux milieux ouverts. Il est possible que l'espèce niche au sein des boisements présents le long de la Bourbince au niveau de la commune de Gênelard ou encore au sein du bois de Fautrenne.

Le risque d'impact le plus important pour l'espèce est le risque de mortalité par collision. Bien que ce risque existe déjà, celui-ci pourrait être augmenté par l'élargissement de la route, notamment en cas de mortalité plus importante de micromammifères

(une route plus large à traverser représentant un risque accrue de mortalité, notamment si la circulation est plus dense que la circulation actuelle), qui représentent une des sources d'alimentation pour cette espèce opportuniste.

- La **Pie-grièche écorcheur** (*Lanius collurio*) :

Espèce nicheuse migratrice, est inféodée aux haies buissonnantes épineuses (où elle niche) associées à des milieux ouverts à végétation rase comme des prairies, friches ou milieux humides, où elle peut chasser. La population française a été estimée en 2000 entre 150 000 et 350 000 couples. L'espèce est déterminante en Bourgogne. Les menaces pour cette espèce concernent principalement la dégradation de son milieu de reproduction. Cette dégradation est associée à l'intensification agricole (disparition des haies, augmentation du surpâturage et des cultures intensives, utilisation de pesticides réduisant la disponibilité en ressources alimentaires) ou au contraire à la déprise rurale entraînant une fermeture du milieu.

L'espèce a fait l'objet de **9 contacts** sur au moins 6 territoires différents, répartis sur les deux secteurs d'études ; auxquels s'ajoutent deux territoires identifiés par OGE. Dans la mesure où les prairies sont abondantes, il convient surtout de préserver les haies afin d'éviter tout impact sur cette espèce.

Espèces inscrites sur la Liste rouge nationale des oiseaux nicheurs

- La **Bécassine des marais** (*Gallinago gallinago*) (Vulnérable) :

25 individus hivernants ont été contactés au niveau de l'étang du lieu-dit de Fautrenne sur le secteur de la RN 70. Le statut d'espèce en danger concerne uniquement les nicheurs et non les hivernants, et l'espèce n'est par ailleurs pas protégée en France, donc non prise en compte dans la présente demande.

- Le **Bruant proyer** (*Emberiza calandra*) (Quasi menacé) :

2 contacts de mâles chanteurs ont été notés au sein des arbres du hameau le Bois Guignan situé sur le secteur de la RN 70. Un des arbres utilisé comme poste de chant devrait être abattu dans le cadre du projet ; toutefois l'impact sur l'espèce reste faible.

- Le **Pipit farlouse** (*Anthus pratensis*) (Vulnérable) :

Plusieurs groupes d'hivernants ont été observés sur le secteur. Le statut d'espèce vulnérable concerne uniquement les nicheurs et non les hivernants.

Espèces déterminantes en Bourgogne

- Le **Vanneau huppé** (*Vanellus vanellus*) :

Un groupe de 160 individus (minimum) hivernants a été noté dans une prairie sur le secteur de la RN 70. Le statut d'espèce déterminante concerne uniquement les nicheurs et non les hivernants, et l'espèce n'est par ailleurs pas protégée en France, donc non prise en compte dans la présente demande.

1.1.2 Chiroptères

Espèces de l'Annexe II de la Directive Habitats

- Le **Petit Rhinolophe** (*Rhinolophus hipposideros*).

Il utilise une grande diversité de cavités en hiver (carrières, tunnels, caves ...) tandis qu'en été il occupe souvent les combles des grands bâtiments (châteaux, églises, moulins) ainsi que les chaufferies, vides sanitaires et les conduits des vieilles cheminées. Les territoires de chasse se trouvent principalement dans un rayon de 2.5km autour du gîte. Ils sont composés préférentiellement de forêts de feuillues matures coupées de rivières, mais il fréquente également beaucoup les pâtures

bocagères parsemées de groupes d'arbres. Le petit Rhinolophe est très fidèle à ses axes de transit et utilise les mêmes nuits après nuits. Ceux-ci sont le plus souvent des alignements d'arbres, des haies ou des murs. La principale menace concerne l'enfermement accidentel dans les gîtes d'hibernation et d'estivage. L'espèce est en déclin en Bourgogne.

1 contact potentiellement attribuable à cette espèce a été enregistré au niveau du point d'écoute n°3 sur le secteur de la RN 70 (Palinges-Génélard). Ce contact fait l'objet d'une incertitude avec le Rhinolophe euryale qui est cependant bien moins commun dans le département que le Petit Rhinolophe.

- La **Barbastelle** (*Barbastella barbastellus*).

En été, la Barbastelle d'Europe a une préférence pour les gîtes arboricoles (fissures, sous les écorces des vieux arbres, généralement du chêne), mais elle fréquente également des gîtes situés dans les bâtiments, mais toujours au contact du bois (granges, charpentes ...). En forêt elle change de gîte quasi quotidiennement. En hiver, elle occupe également les tunnels, grottes, casemates, ainsi que les mines ou carrières souterraines. L'espèce chasse dans un périmètre d'environ 4-5 km autour du gîte, de préférence le long des lisières, couloirs forestiers et des haies. La présence de zones humides est également très appréciée. Pour cette espèce, la conservation d'arbres vieillissant (même de petit diamètre) et d'arbres morts permet de créer des gîtes favorables (écorces décollées). De plus, la gestion forestière sous forme de futaie irrégulière ou de taillis-sous-futaie, d'essences autochtones et le maintien de la végétation buissonnante au sol ainsi que du réseau linéaires d'arbres (ou de son renouvellement), sont des mesures permettant de créer ou de maintenir des habitats de chasse et de transit favorable à l'espèce. La Barbastelle d'Europe est jugée « vulnérable » à l'échelle européenne et rare en Bourgogne.



Elle a été contactée 5 fois au niveau du point d'écoute n°7 du secteur de la RN 70 le 12/05/2015.

- Le **Murin à oreilles échancrées** (*Myotis emarginatus*). I

Il hiberne généralement dans des cavités où il forme de petits essaims, alors qu'il utilise fréquemment les combles et greniers en été. Les mâles solitaires lors de cette dernière saison utilisent également les écorces décollées, les cavités d'arbre, l'espace entre deux chevrons. Cette espèce est dépendante des linéaires boisés et chasse dans toutes sortes de milieux arborés : forêts de feuillus ou mixtes, lisières, haies, parcs et jardins, vergers ainsi que dans les zones humides boisées ou non. L'espèce est sensible au traitement des charpentes, au réaménagement des combles, au dérangement, ainsi qu'au trafic routier. L'espèce est en déclin en Bourgogne.



9 contacts ont été enregistrés au niveau du point d'écoute n°7 du secteur de la RN 70 le 02/07/2015.

Espèces de la liste rouge nationale

- La **Noctule de Leisler** (*Nyctalus leisleri*).

Cette espèce forestière préfère les peuplements assez ouverts comme les châtaigneraies, les chênaies, et parfois les bois de résineux. Néanmoins, elle montre de grandes capacités d'adaptation, et peut donc être localisée dans tout type de milieu (y compris urbanisés), aussi bien en ce qui concerne les gîtes d'hiver, d'été, ou les territoires de chasse qui se trouvent dans un rayon de 10 km autour du gîte. Le développement de l'éolien, de même que l'abattage des arbres morts ou vieillissant

représentent des menaces pour cette espèce. Elle est considérée comme « quasi-menacée » en France. Son statut est indéterminé en Bourgogne.

La Noctule de Leisler n'a été contactée qu'une fois au niveau du point d'écoute n°1 du secteur de la RN 70.

- La **Noctule commune** (*Nyctalus noctula*).

En été comme en hiver, elle utilise les cavités arboricoles, généralement au sein de feuillus, entre 10 et 20 mètres du sol et dont le fût a un diamètre supérieur à 50 cm. Elle occupe également des gîtes en milieu urbain, ainsi que les disjointements de ponts, d'immeubles ou de châteaux d'eau. Elle chasse à haute altitude au-dessus des massifs forestiers, plans d'eau, prairies et halos de lumière, dans un rayon de 10 km. Les menaces qui pèsent sur cette espèce concernent principalement les éoliennes et la non conservation des arbres à cavités. L'espèce est quasi menacée en France. Son statut est indéterminé en Bourgogne.



La Noctule commune a fait l'objet de 3 contacts sur les points n°3 et 4 du secteur de la RN 70.

Espèces d'intérêt régional

- Le **Murin de Natterer** (*Myotis nattereri*).

Si l'espèce est cavernicole en hiver, ses gîtes d'été sont très diversifiés et se trouvent aussi bien dans les arbres, les bâtiments que dans les falaises et les couloirs techniques de barrage. Ses territoires de chasse se trouvent entre 2 et 6 km du gîte et sont hétérogènes, malgré une préférence de l'espèce pour les lisières et allées forestières des bois anciens de feuillus. Le trafic routier et l'une des menaces pour cette espèce. L'espèce est rare en Bourgogne.

Un contact de cette espèce a été enregistré sur le secteur de la RN 70 au niveau du point d'écoute n°1.

1.1.3 Mammifères non volant

- Le **Hérisson européen** (*Erinaceus europaeus*) :

Le Hérisson d'Europe vit partout où il peut trouver gîte et couvert sauf dans les milieux humides. Selon les ressources alimentaires, son territoire varie de quatre à quarante hectares. Sa densité est plus forte où les cultures sont entrecoupées de bois et où les haies demeurent nombreuses. Les hérissons colonisent jardins et banlieues des grandes villes.

Les populations nationale et régionale ne sont que peu connues, mais il s'agit d'un mammifère commun et très largement réparti en France et en Bourgogne, sachant mettre à profit des habitats très variés.

L'espèce n'est pas particulièrement menacée en France et dans la région, les habitats favorables sont nombreux et l'espèce présente une certaine plasticité écologique lui permettant de s'adapter à des contextes variés. Néanmoins, la perte de ces habitats naturels contraint l'espèce à se rapprocher des secteurs anthropisés, lui faisant payer un lourd tribut sur les routes.



6 individus (dont 2 percutés sur la voie) ont été relevés sur la section RN70 au niveau des lieux-dits « Fautrière », « le Minerai » et « le Bois de la tuile ». Les données d'animaux morts proviennent d'OGE (2014).

1.1.4 Amphibiens

- **Le Triton crêté (*Triturus cristatus*) :**

Est une espèce d'intérêt communautaire prioritaire et protégée par l'arrêté du 19 novembre 2007 fixant les listes des amphibiens et des reptiles protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection.

Le Triton crêté se reproduit dans une grande diversité d'habitats de plaine, en particulier des points d'eau stagnante (mares et étangs). On le trouve plus rarement dans les canaux ou les fossés de drainage et il est généralement absent des grandes étendues d'eau comme les lacs et les réservoirs. Son habitat terrestre se compose de boisements, de haies et de fourrés, à proximité des sites de reproduction.



Le Triton crêté, autrefois abondant en France, est en très forte régression depuis un siècle. L'assèchement et la raréfaction des zones humides, l'uniformisation de ses habitats terrestres (où il peut passer l'hiver), leurs fragmentations (arrachement des haies, disparition de bosquets, urbanisation...) en sont certainement les principales causes.

En Bourgogne, l'espèce n'est présente qu'à la périphérie du Morvan, à la limite avec l'Auxois et le Bazois. C'est donc une espèce très rare dans la région, d'autant plus en Saône et Loire.

L'espèce a été observée sur la section RN70, où 2 sites de reproduction, dont 1 sur la limite du projet, ont été identifiés (lieux-dits « la Fautrière » et « le Pendu »).

- **La Grenouille agile (*Rana dalmatina*) :**

Est une espèce d'intérêt communautaire et protégée par l'arrêté du 19 novembre 2007 fixant les listes des amphibiens et des reptiles protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection.

Les populations de grenouilles agiles sont typiquement associées aux bois de feuillus à essences mélangées (chênaies, hêtraies et parfois frênaies), et aux fourrés. L'espèce colonise tous les types de plans d'eaux stagnantes modérément ensoleillés, situés dans ou à proximité immédiate de la forêt, à l'exception de ceux présentant une grande densité de poissons. La végétation immergée lui permet en effet d'accrocher ses œufs. Les sites de reproduction les plus fréquents sont les mares abreuvoirs des prairies bocagères et les aulnaies marécageuses ainsi que les étangs forestiers ou péri-forestiers.



Signalées en régression dans l'est de la France, un risque potentiel de disparition pèse sur les populations de grenouilles agiles car les menaces sont plus nombreuses pour cette espèce que pour les autres grenouilles. Ainsi, le comblement de mares abreuvoirs et forestières, l'empoisonnement, les effets de l'intensification de l'agriculture et augmentation des épandages fragilisent l'espèce, tout comme la forte pression d'aménagement en plaine.

L'espèce a été observée sur la section RN70, où 3 sites de reproduction, dont 1 sur la limite du projet, ont été identifiés (lieux-dits « le Minerai », « les Ecartes »).

- **La Rainette arboricole (*Hyla arborea*) :**

Est une espèce d'intérêt communautaire et protégée par l'arrêté du 19 novembre 2007 fixant les listes des amphibiens et des reptiles protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection.



Comme la plupart des amphibiens, la Rainette adopte un mode de vie biphasique avec une phase terrestre et une phase aquatique. La reproduction a lieu au printemps, en majorité dans des étangs et des mares, localisés en forêt, lisière forestière et prairie, ainsi que des fossés ou abords marécageux calmes de rivières ou ruisseaux. La Rainette est une espèce exigeante ; certains facteurs déterminent sa présence, notamment la présence de végétation et l'ensoleillement du point d'eau. Les habitats terrestres se composent en majorité d'arbres, arbustes, buissons, hautes herbes, et végétation des berges des cours d'eau.

La Rainette verte fait partie des espèces de préoccupation mineure sur la liste rouge française. Elle n'en est pas moins en danger de disparition dans l'est de la France. La disparition progressive de la Rainette s'explique par la destruction directe des stations (extension des cultures, comblement des mares, assèchement des milieux) et la fragmentation des habitats (extension urbaine, voies de communication, implantation de vastes cultures).

L'espèce a été observée sur la section RN70, où 1 site de reproduction a été localisé au droit du projet au niveau du lieu-dit « les écartes ».

- **La Salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*) :**

Est une espèce protégée par l'arrêté du 19 novembre 2007 fixant les listes des amphibiens et des reptiles protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection.



La forêt constitue l'habitat typique de la Salamandre tachetée, avec une préférence pour les boisements humides, où les cachettes sont plus favorables. Les larves sont déposées avant tout dans des ruisseaux forestiers, plus rarement dans des sources ou de petits plans d'eau. Si l'espèce trouve des conditions adéquates (cours d'eau et caches) dans une zone bâtie, elle peut s'y maintenir en permanence, même à plus d'un kilomètre de la forêt la plus proche. Les menaces pesant sur cette espèce sont globalement les mêmes que pour les autres amphibiens, à savoir, la disparition des biotopes favorables et la fragmentation des milieux.

Toutefois, l'espèce très présente en Morvan ne semble pas menacée à l'échelle de la Bourgogne.

L'espèce a été observée sur la section RN70, où 5 sites de reproduction ont été localisés au droit du projet.

- **Le Triton alpestre (*Ichtyosaura alpestris*) :**

Est une espèce protégée par l'arrêté du 19 novembre 2007 fixant les listes des amphibiens et des reptiles protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection.

On trouve le triton alpestre de mars à juin dans tous les types de plans d'eau : du biotope de jardin ensoleillé à l'étang forestier ombragé, de la mare tourbeuse d'un haut marais à la gouille sablonneuse ou limoneuse d'une gravière. Il est souvent



moins abondant que le triton palmé dans les zones alluviales, où ce dernier trouve son habitat optimal. Le triton alpestre ne redevient l'espèce dominante qu'en cas d'atterrissement avancé. Le triton alpestre et le triton palmé ont des exigences similaires et partagent bon nombre d'habitats.

Malgré la perte des habitats favorables, la pollution et le lâcher de poissons dans des points d'eau qui en sont naturellement dépourvus, le triton alpestre fait partie des amphibiens qui ne sont pas menacés à l'échelle de la région Bourgogne.

L'espèce a été observée sur la section RN70, où 9 sites de reproduction ont été localisés au droit du projet.

- **Le Triton palmé (*Lissotriton helveticus*) :**

Est une espèce protégée par l'arrêté du 19 novembre 2007 fixant les listes des amphibiens et des reptiles protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection.

On trouve le triton palmé de mars à juin dans tous les types de plans d'eau : du biotope de jardin ensoleillé à l'étang forestier ombragé, de la mare tourbeuse d'un haut marais à la gouille sablonneuse ou limoneuse d'une gravière. Il est souvent abondant dans les zones alluviales, où il trouve son habitat optimal. Le triton alpestre et le triton palmé ont des exigences similaires et partagent bon nombre d'habitats.

Malgré la perte des habitats favorables, la pollution et le lâcher de poissons dans des points d'eau qui en sont naturellement dépourvus, le triton palmé fait partie des amphibiens qui ne sont pas menacés à l'échelle de la région Bourgogne.

L'espèce a été observée sur la section RN70, où 11 sites de reproduction ont été localisés dont 4 dans le périmètre du projet.

- **Le Crapaud commun (*Bufo bufo*) :**

Est une espèce protégée par l'arrêté du 19 novembre 2007 fixant les listes des amphibiens et des reptiles protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection.



L'espèce préfère des étangs importants, bien ensoleillés, et même les rives de lacs, et apprécie une profondeur supérieure à 50 cm. La présence de branches ou de végétaux immergés est nécessaire pour accrocher les cordons d'œufs. Le crapaud commun est le seul de nos batraciens qui résiste bien à l'empoisonnement (toxicité des œufs, des larves et des adultes). Cette espèce est particulièrement fidèle au lieu de ponte.

Le Crapaud n'est pas particulièrement menacé en France. Il régresse pourtant sensiblement. En effet, la fidélité au lieu de ponte peut aussi constituer un désavantage ; ainsi, la destruction d'un site peut entraîner l'extinction de toute une population si aucun site de remplacement n'est proche. L'aptitude à la colonisation de nouveaux plans d'eau est faible ; elle s'effectue de manière hésitante et la constitution d'une population stable peut nécessiter des dizaines d'années.

La mortalité sur les routes est un deuxième facteur portant atteinte aux populations ; ce phénomène est encore aggravé par la fidélité au lieu de ponte et par l'importance des déplacements migratoires. Les pertes sont particulièrement importantes lorsqu'une route à fort trafic coupe une voie de migration à proximité du plan d'eau où les animaux se concentrent. Dans ce cas, des populations peuvent être anéanties par une route si le lieu de ponte n'est abordé que par un côté.

L'espèce a été observée sur la section RN70, où 1 site de reproduction a été localisé au droit du site.

1.1.5 Reptiles

- **Le Lézard des murailles (*Podarcis muralis*),**

Espèce assez ubiquiste, fréquente différents milieux caractérisés par une bonne exposition au soleil et des caches facilement accessibles. On la rencontre ainsi sur les lisières bien exposées, les fourrés arbustifs, les pieds de haies, les formations buissonnantes, les friches. Ce lézard apprécie également les habitats minéraux (tas de pierres, blocs rocheux, ...), notamment d'origine anthropique (carrières). Il s'agit d'une espèce commune et non menacée en France et en région Bourgogne. Elle est cependant d'intérêt communautaire et strictement protégée ainsi que ses habitats.

Plusieurs individus ont été observés dans 6 habitats favorables sur la section RN70, au niveau des haies, lisières et autres secteurs thermophiles.

- **L'Orvet fragile (*Anguis fragilis*) :**

Est une espèce de lézard dépourvue de pattes vivant dans les milieux frais et boisés. Il a donc toute sa place dans le bocage charolais.

Cette espèce protégée se déplace dans la litière du sol. Il est donc difficile de la contacter à vue.



Un individu a été observé par OGE (2014) dans un bosquet du périmètre d'étude de la RN70.

- **La Couleuvre à collier (*Natrix natrix*) :**

Est une espèce relativement commune en France et dans la région. Elle affectionne les milieux humides végétalisés dans lesquels elle peut se cacher et se nourrir d'amphibiens.



Cette espèce strictement protégée (au même titre que ses habitats) a été **observée par OGE (2014) et CERA Environnement à deux reprises à proximités de mares sur les sections RN79 et RN70.**

1.1.6 Insectes

Espèces du Plan Régional d'Action Odonates

- **-L'Agrion orné (*Coenagrion ornatum*) :**

La Bourgogne a une responsabilité particulière dans la conservation de l'espèce car elle accueille la majeure partie des stations connues au niveau national.

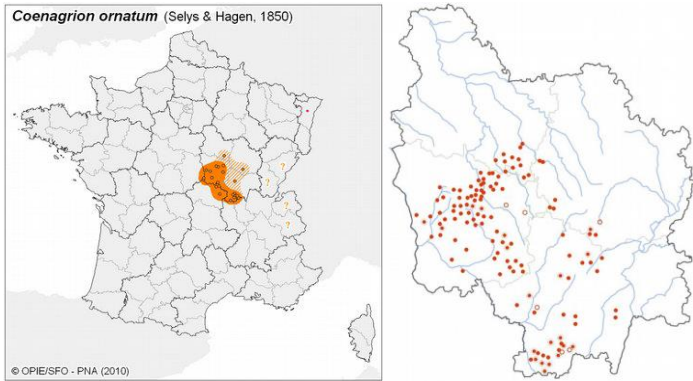
L'Agrion orné est mentionné des quatre départements bourguignons.

L'espèce occupe essentiellement les zones bocagères vallonnées à l'agriculture peu intensive et au réseau hydrographique assez dense. Ces secteurs correspondent essentiellement aux petites régions naturelles en périphérie du Morvan Central (Bas-Morvan occidental, septentrional, oriental et méridional), Charolais-Brionnais (Brionnais, Charolais et Charolais cristallin), la dépression péri-morvandelle (Bazois, Pays de Fours, Pays d'Arnay, Terre Plaine, Bassin de la Machine, Charolais houiller et Bassin d'Autun) et les annexes cristallines du Morvan pour le Plateau d'Antully. Des populations sont établies dans tous ces secteurs. Quelques stations sont aussi connues à proximité du val de Loire (Vaux de Nevers, Sologne Bourbonnaise) et dans le Couchois.

Les éco-complexes correspondant aux prairies bocagères vallonnées et pâturées parcourues par ruisselets, suintements, fosses et sources apparaissent comme des zones très favorables à l'espèce. Quelques sites sont localisés en milieu de culture.

L'espèce est en danger critique d'extinction au niveau national notamment du fait de la destruction et ou modification d'habitats (recalibrage, curage, assèchement...), de la dégradation de la qualité physico-chimique de l'eau (engrais, biocides, déjections du bétail, rejets domestiques..) et du développement d'une strate arborée ou arbustive sur l'ensemble de la station.

Deux populations reproductrices, dont une en bon état de conservation, ont été observées dans l'emprise du projet de la **RN70** aux lieux-dits « **Fautrières** » et « **Fautrenne** ». Une femelle isolée a été observée dans un ru à sec au lieu-dit « **l'Ecart** ». Cette observation témoigne peut-être d'une reproduction sur ce ru.



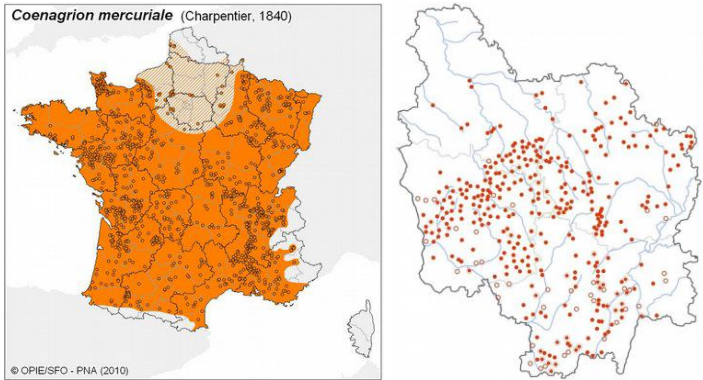
- **L'Agrion de mercure (*Coenagrion mercuriale*) :**

L'Agrion de Mercure est assez bien présent sur l'ensemble du territoire métropolitain à l'exception de la Corse, où il est absent, et le Nord de la France (Ile de France, Picardie, Nord-Pas-de-Calais) où il est rare. Il serait en nette régression depuis plusieurs années.

En Bourgogne, l'espèce est connue dans les 4 départements.

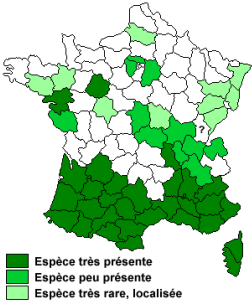
L'Agrion de Mercure est présent dans un nombre assez important de petites régions naturelles de Bourgogne. Ce taxon est facilement observable dans les secteurs bocagers du centre, du nord-est et du sud de la Bourgogne : Morvan, Charolais-Brionnais et la dépression péri-morvandelle et le Chatillonnais. L'espèce occupe les fosses, petits ruisseaux, ruisselets et suintements à condition qu'ils soient au moins partiellement végétalisés et ensoleillés. Les éco-complexes de milieux ouverts parcourus par un chevelu hydrographique important avec des rus permanents sont très favorables à l'Agrion de Mercure. L'espèce se développe en eaux courantes de débit et profondeur faible à modérée, riches en plantes aquatiques. Le micro-habitat larvaire se situe au niveau des herbiers et de leurs chevelus racinaires. Les larves hivernent dans le substrat au fond du lit. L'espèce est protégée au niveau national notamment du fait de la destruction et ou modification d'habitats (recalibrage, curage, assèchement...), de la dégradation de la qualité physico-chimique de l'eau (engrais, biocides, déjections du bétail, rejets domestiques...) et du développement d'une strate arborée ou arbustive sur l'ensemble de la station.

Trois populations reproductrices, dont 2 dans l'emprise du projet RN70, ont été observées lors de la campagne d'inventaires aux lieux-dits « Fautrières » et « Fautrenne » et « l'Ecart ».



- **Le Grand capricorne (*Cerambyx cerdo*) :**

Des galeries d'émergence de **Grand capricorne** (*Cerambyx cerdo*) ont été observées sur plusieurs Chênes de la section RN70-Palinges-Génélard aux lieux-dits « le Bois de Vilaine » et « Beauregard ». Cette espèce semble peu abondante dans le secteur, et n'est pas mentionnée au sein des sites Natura 2000 des environs.



- **Le Cuivré des marais (*Lycaena dispar*) :**

Le Cuivré des marais est une espèce méditerranéenne courante. Ses populations françaises sont souvent faibles à très faibles, plus répandues dans certaines régions où se maintient encore une campagne humide. Bien que répandue sur l'ensemble de la Bourgogne, elle n'en reste pas moins protégée et menacée. L'espèce a été contactée plusieurs fois sur la section RN 70 de Génélard, par des observations d'adultes volant sur des secteurs humides favorables à sa reproduction (au lieu-dit "Fautrière" [1], entre Bois martin et le lieu-dit "Beauregard" [3]) ou en transit entre zones humides (lieu-dit "Colombier" [1], secteurs "le Minéral" [1] et "l'Ecart" [1]). Les habitats humides de la zone d'étude ne sont pas spécialement très favorables en raison de leur taille souvent réduite, mais la reproduction de l'espèce peut tout de même y avoir lieu, pour peu que ses plantes-hôtes soient présentes en abondance (*Rumex*).

1.1.7 Flore

<div><div>CERISIER A GRAPPES</div><div><i>Prunus padus</i></div><div>Classe :Dicotylédones</div><div>Ordre : Rosales</div><div>Famille : Rosaceae</div><div>Statut : Protection régionale</div><div></div></div>	<div></div>
<div>Description de l'espèce</div> <div><p>Protégé au niveau régional, le Cerisier à grappes est un arbrisseau d'une dizaine de mètres. Il se retrouve dans les fourrés ou haies hygrophiles plutôt sur les terrains acides et en forêt alluviales à bois dur. En France il est principalement situé dans l'est et le nord et fréquent dans les zones de montagnes dans l'est. En Bourgogne il est présent dans deux zones principales, le nord du Morvan central et le secteur d'Autun/Massif d'Uchon/Le Creusot. Sa présence est plus sporadique ailleurs.</p><p>Cet arbre possède des feuilles alternes, ovales finement denticulées mates et vert sombre dessus. Elle possède deux glandes au contact du limbe avec le pétiole. Les fleurs sont blanches disposées en grappes.</p><p>L'espèce ne présente pas de signe de régression et donc et donc non menacée à court terme. De nombreuses stations ont été découvertes récemment. Son maintien dépend de la conservation des haies et fourrés le long des ruisseaux. Dans le bocage, la tendance actuelle à l'élimination des haies est une menace plus sérieuse.</p><p>Sur le site, il se retrouve sur deux localisations, au niveau d'une haie au nord du hameau de « l'Écart », ainsi que dans le bois de la Tuilerie. Cet arbre étant drageonnant il est difficile d'estimer le nombre d'individu, néanmoins une cinquantaine d'arbres ont été observés.</p></div>	